

liger avait disputé à Symphorien ses titres de noblesse, avait tourné son orgueil en ridicule, lui qui avait la même faiblesse, qui partageait, au suprême degré, ce travers moins justifiable encore dans sa modeste position de famille. Fils d'un pauvre maître d'école, Benoît Burden, surnommé Scaliger à cause de son enseigne (une échelle), il se posait avec arrogance comme descendant des princes de l'Escale, maîtres de Vérone et de plusieurs villes d'Italie dans le moyen-âge. Pour rabattre cette fierté et ces prétentions, Champier avait eu beau jeu ; il s'était joint à Jérôme Cardan, ennemi de Scaliger, pour réduire ces grossiers mensonges à leur juste valeur. De là une polémique acerbe, dans laquelle Jules-César, malgré son génie, ne pouvait briller. En revanche, il flétrit cruellement son adversaire dans sa personne, son honorabilité et ses travaux. Du haut de sa chaire, il le poursuivit à outrance avec les armes de la calomnie et du mépris.

Comme le docte critique exerçait une autorité souveraine sur l'opinion publique, sa parole fut acceptée d'emblée ; il parvint à faire admettre sans examen, sans contestation, les sentiments qu'il affectait pour les ouvrages de son antagoniste. Comme, d'autre part, les doctrines médicales de Champier n'ont eu qu'un règne éphémère, ont été battues en brèche, même de son vivant, ceux qui leur avaient toujours été hostiles, ou bien ceux qui ne les partageaient plus, se sont bien gardés de contrôler les assertions de Scaliger qui, depuis lors, ont servi de point de départ à l'opinion la plus générale.

Ce n'est que longtemps après qu'on a réagi contre ce jugement injuste. Je ne parlerai pas des éloges de Colonia, Ménétrier, mais de ceux de Guy-Patin, dont la vertu dominante, on le sait, n'était pas la bienveillance. Dans une lettre adressée, en 1658, à son ami Falconnet, de Lyon, il s'exprime ainsi :